

# Le Canard

H. BERTHELOT,  
FONDATEUR.

JOURNAL HUMORISTIQUE  
PARAISANT LE SAMEDI

BUREAUX  
1595-1597 RUE ONTARIO

## LE CANARD DEMENAGE



*Le Canard.*—Bon ! la bouteille du petit dans l'œil, un piano qui me dégringole sur la tête, et ma femme par-derrière moi avec son parapluie—parlez-moi encore de déménager !

### Un duel à l'américaine :

Isidore et Salomon, brouillés à mort, ont décidé de se battre en duel à l'américaine.

Deux boules, une blanche et une noire, ont été mises dans un chapeau et il a été décidé que celui qui tirerait la boule noire se donnerait la mort dans les huit jours.

Or, c'est Salomon qui a tiré la boule noire.

Un mois après cet événement, Isidore rencontre, soudain, Salomon qui, frais et rose, déambulait par les rues.

—Comment, toi ! s'écria-t-il, tu n'es donc pas mort !

—Moi non, pas du tout fit l'autre.

—Mais tu as tiré la boule noire.  
—Tu crois ça. Mais tu te rappelles que ce jour là il pleuvait à verse.

—Qu'est-ce que ça regarde notre duel ?

—Ça le regarde si bien que, lorsque je suis arrivé chez moi, la boule noire avait tellement déteint sous la pluie qu'elle était toute blanche.

Et comme Isidore voulait protester, Salomon lui coupa la parole.

—Tu vois, nous avons été volés, on nous avait vendu deux boules blanches.

—C'est pas vrai ! gronda Isidore.

—C'est tellement vrai, déclara Salomon, que le marchand l'a re-

connu lui-même... et qu'il m'a remboursé l'argent de la fausse boule noire.

*Galanterie* — Guibolard, qui a l'habitude de passer toutes ses soirées à la brasserie, a été invité à dîner dans une très bonne maison :

Après le café, au moment où on enlève les tasses, il fait signe au domestique :

— Ne prenez rien de ces dames, dit-il.

Et il se met à empiler les soucoupes, comme on le fait au café pour indiquer le nombre des consommateurs à payer.

## L'EGOÏSTE AMITIE

I

Ils étaient tous deux des Parisiens de Paris, et tous deux anciens "labadens".

Durand était entré dans l'administration et y avait réussi. Il y occupait un poste fort important.

Dubois, à cause d'un mariage qui lui apportait une fabrique de chaussure, Dubois s'était mis dans le civil ; et il n'y avait pas triomphé.

Il s'y débattait encore, mal en point et fort en peine.

Un jour, en une heure de crise, le nom de Durand lui revint en mémoire. Il avait lu la veille, dans un journal du soir, que l'Académie des sciences morales et politique venait de couronner un ouvrage de Durand intitulé l'"Altruisme". Dans les extraits que donnait le journal, Dubois avait retrouvé le bon cœur que, de commun accord, on attribuait autrefois à Durand.

Il résolut de l'aller voir au ministère.

En cours de route il se disait : "Durand n'a pas changé... Durand est bon par nature, généreux sans songer au retour, heureux du bien qu'il fait, du bonheur qu'il procure heureux de la joie des autres.

"Je suis venu me rappeler à toi. J'ai voulu te revoir... te féliciter."

Durand parla de son ouvrage, de l'altruisme, de la fraternité, des devoirs d'humanité.

Il proclamait sa doctrine, l'outrageait pour s'assurer qu'elle était bien en lui, semblait même en exagérer les devoirs en des préceptes absolus, où Dubois trouvait de l'enthousiasme d'apôtre.

Quand Durand eut fini, Dubois lui dit :

— Je venais justement te prier d'un coup d'épaule.

Durand se rengorgea, et se frottant les mains.

— Parle, dit-il... Si c'est possible c'est fait... Si c'est impossible, ça se fera.

Dubois tout ragailardi, introduisit sa requête.

Il s'agissait de peu de chose.

Durand laissa Dubois exposer son affaire, et prit une figure consternée.

— Je t'ai laissé dire... J'aurais dû, mon pauvre Dubois, t'arrêter d'un geste au premier mot. Je n'ai pas de chance, pour une fois que l'occasion m'est donnée de t'obliger, il faut que tu tombes juste à faux, en un point où, précisément, des raisons de dignité me défendent de me laisser entamer.

— Tu sais, ce que je demande est fort peu de chose.

— En d'autres circonstances, oui, je le sais, ce que tu demandes n'est rien, mais (et Durand baissa la voix), il me faut la signature du ministre... Elle est d'ordinaire à ma discrétion... aujourd'hui, cependant, Dubois, pour des raisons personnelles, je n'irai pas la chercher ; j'aimerais mieux mourir, tu m'entends ? mourir qu'aller la solliciter aujourd'hui, comprends-tu... Il est dans la vie des questions de fierté avec lesquelles on ne barguigne pas.

Dubois approuva de la tête.

— Oui, dit-il, je comprends... je m'excuse ; ma démarche toute naturelle est inopportune. Je comprends, excuse-moi.

Durand congédia Dubois, le priant, le suppliant de venir le revoir.

"Cherche, lui dit-il, une meilleure occasion ; au besoin, suscite-la !"

II

Deux mois plus tard, Dubois revenait voir Durand :

— Ah !... C'est encore toi... dit Durand.

— Oui, fit Dubois avec sérénité.

— Il faut vraiment que ce soit toi, pour que je te reçoive dans l'heure où je suis, ajouta Durand.

— Je reviendrai, dit Dubois.

— Non ! Non ! fit Durand... reste puisque tu es là... Tu sais que je suis à ton service...

— Et précisément... insinua Dubois.

— Qu'est-ce encore ? interrogea Durand.

— Tu m'as dit : "Cherche une meilleure occasion, au besoin suscite-la..." Je n'ai pas eu à me mettre en peine... Les événements la suscitent. Écoute, j'ai demain une échéance...

— Tu en es là, mon pauvre vieux interrompit Durand, tu en es là ?...

— Oui, Durand, autrefois j'eus le plaisir de t'obliger...

— Est-ce que je ne t'ai pas rendu ?...

— C'est à toi à t'en souvenir... Donc, j'ai une échéance demain...

— Pauvre ami, vraiment tu en es là ?

— Et je venais voir si...

— Écoute, Dubois, tu sais que je n'ai jamais boudé au désir de te rendre service... Est-ce une somme ?

— Non ! un bi'let de mille.

— Mais c'est une somme ça !

— Pas dans les affaires...

— Mille francs... Si je les avais... Je les ai évidemment...

— Oui, ne pourrais-tu pas...

— Prends courage, Dubois !... Tu sais, dans la vie, on ne fait pas toujours ce qu'on veut...

— Je le sais bien.

— Mais moi, qui ai réussi, je te donnerai de bons conseils, ça peut t'éclairer peut-être un peu.

— Tes conseils seront les bien venus, Durand.

— Si tu n'as pas réussi d'une manière, tâche de réussir de l'autre.

— Ce n'est pas facile.

— Et puis, écoute, Dubois, je crois qu'une fièvre de vanité rentrée te consume.

— Ne crois pas ça, Durand.

— Un souvenir amer des déceptions que tu as subis...

— Mais non !

—... Et que tu t'exagères, te font voir les choses en noir.

— Je t'assure, Durand, que je suis resté le même, bon caractère.

— Mais ton caractère manque de nerfs.

— Non pas.

— Et ton irritabilité extrême ne fait qu'accroître ta faiblesse.

— Où as-tu vu ça ?

— Je te connais... et je te conseille.

— Mais non, Durand, j'ai besoin d'un petit service... Ça peut arriver à tout le monde.

— Et puis, voilà ! tu rêves !... les grandes joies, le bonheur dans l'acceptation entière du mot appartient à bien peu.

— Je le sais, et n'y pense pas.

— Quant aux petites misères de la vie, le secret est de ne pas s'en laisser accabler, elles sont souvent imaginaires !

— Oui, mais parfois, elles sont bien réelles... et pour l'instant...

— Je pense que tu cherches bien loin ce qui doit t'aider...

— Je venais te le demander à toi, un vieil ami.

— Ah ! pour ça, Dubois, tu sais, si je le pouvais... Prends donc courage. Quant au billet de mille, tâche de le trouver autre part, je t'en prie... et en faisant ça tu m'obligerais... Allons au revoir !

Dubois s'en allant :

— Au revoir... et merci !

— Ne me remercie pas !... Tu sais que je n'ai d'autre plaisir que de t'obliger.

PICKLE.

Les jardiniers des environs de Paris sont en grève.

— Au fond, qu'est-ce que réclament donc les jardiniers ? demande un provincial.

— Le droit à la carotte.

— Vous verrez qu'ils feront chou blanc.



SPECIALISTE

**BEAUMIER**

Médecin et Opticien

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Examen GRATIS des Yeux

144 Ste-Catherine EST, Coin Ave Hôtel-de-Ville Montréal.



Guérison des Yeux sans médicaments, sans opération ni douleur, par les "Verres Toric" nouveau style, bien ajustés. A ordre, garantis pour bien voir de loin et de près. Yeux Artificiels posés sans douleurs

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par pliastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Ouvert tous les Jours et le Soir, et le Dimanche de 1 à 4 hrs. P.M.

## A VENDRE

### DEUX LOTS DE VILLE

MESURANT

25 x 130

chacun, situés rue Christophe Colomb

Près Saint-Zotique.

Rue de 80 pieds de large où les chars passent.

Canal d'égout construit Titres Parfaits Conditions faciles

S'adresser à

**A. P. Pigeon**  
ANGLE

Ontario et Hotel-de-Ville.

Lisez-vous

## L'Album Universel

Le Magazine National qui intéresse tout le monde.

LE JOURNAL DE FAMILLE

36 pages. — Morceau de Musique complet. — 100 Illustrations.

PARTOUT

PARAIT CHAQUE SEMAINE



## Mlle Hermine du Chan d'Aby

Quand Alcide Poupardin naquit, quelque bonne fée anonyme lui octroya généreusement un teint de lis, des yeux de couleur pervenche et des cheveux d'or.

D'une candeur de séraphin, Alcide n'entrevoit l'avenir qu'à travers l'opaque nuage rose des illusions, entretenues par la puérile éducation d'une mère veuve, jalousement secondée dans sa tâche par ses deux sœurs jumelles; Augustine et Augusta, depuis plusieurs lustres clientes de sainte Catherine.

La Nature, éprise des contrastes dota Alcide d'un cœur tumultueux.

Tel le volcan qui sommeille, paisible, au fond du lac, les effets de cet état morbide ne se fussent révélés que plus tard si, pris d'un irrésistible besoin de souffrir, l'imprudent jeune homme n'avait brusqué l'ordre des choses.

\* \* \*

Fidèles abonnées au *Phare de la Mode*, Mmes Poupardin sustentaient hebdomadairement leur esprit à la lecture de cette feuille de choix. Et c'était pour elles, un précieux dérivatif à la tristesse enlizeuses des longues veillées de leur sous-préfecture.

Outre un philandreur roman, toujours "à suivre" de psychologie féminine, installé en permanence à la sixième page du *Phare*, ces dames trouvaient entre deux patrons pointillés et des modèles de dentelles, quelques substantielles causeries sur la mode et les chiffons, sans parler de recettes avantageuses pour nettoyer les gants, les robes, les rubans et les plumes, faire disparaître les taches de rousseurs, les rides précoces et les poils follets et fabriquer les confitures à bon marché.

Roman, causeries, recettes, conseils, tout était invariablement signé: Mlle Hermine du Chan d'Aby, nom de grande allure, qui faisait vaguement songer à quelque descendante de Croisés ayant eu des revers.

Ah! cette admirable Mlle Hermine! Quelle amie sûre, quelle conseillère avisée c'était!

Il ne se passait pas de jour, sans qu'elle ne vint — moralement — s'asseoir au foyer des Poupardin. Mlle Hermine avait dit ceci. Mlle du Chan d'Aby conseillait cela. Cet hiver, on porterait beaucoup de velours vert. Les manches bouffantes étaient vieillottes. Il était de bon ton de servir le thé avec de minuscules serviettes écossaises à ramages, mais sans la moindre broderie... Mlle Hermine l'affirmait!

Et dans son perpétuel roman-feuilleton — le gendre de M. Biqué-couic, — broyait-elle, avec assez d'énergie, les cœurs masculins sous le marteau-pilon de son froid dédain.

Un après-midi, en furetant dans la chambre de son neveu, Mlle Augusta découvrit, sur le rayon supérieur d'un placard, dix-huit petits pots de porcelaine blanche et de forme identique, symétriquement alignés.

Sa surprise fut grande mais discrète, son impatience de savoir sagement contenue. Elle en recueillait la récompense le soir même, dans l'intégrale confession d'Alcide.

Lui aussi, il avait subi le charme de Mlle Hermine. Les louanges, quotidiennement entendues, concernant la vaillante jeune fille, ne l'avaient pas laissé indifférent. Longtemps, il avait admiré en silence, mais ne pouvant rester éternellement sur un sentiment platonique, il s'était regardé dans une glace de poche. Et la glace lui avait dit: "Mon ami, tu as des taches de

rousseau!" Brûlant ses vaisseaux, en grand mystère, il avait écrit à Mlle du Chan d'Aby. Par retour — poste restante — dans une écriture un peu forte, sur jambages droits et fermes, signes d'un caractère franc et loyal, la charmante Mlle Hermine agréait son admiration, le remerciait de tous ses compliments — si peu mérités, ajoutait-elle. Enfin, dans un post-scriptum, la descendante des Croisés lui ventait l'excellence de la crème IXE, souveraine contre les taches de rousseurs, dont son sympathique correspondant s'avouait affligé. L'aimable Mlle du Chan d'Aby allait jusqu'à offrir l'expédition de la crème, moyennant le prix modique de 2 fr. 50 le pot. Des pots de crème IXE, Alcide en avait fait une consommation ruineuse autant qu'immodérée; tout son argent de poche y avait passé! Mlle Hermine était d'une complaisance si rare, d'une amitié si sûre et si sincère!

Encouragé par la faiblesse et la discrétion amusé de tante Augusta, le bonheur d'Alcide était donc parfait quand, sur ces entrefaites, M<sup>me</sup> Duron demanda M<sup>me</sup> veuve Poupardin en son Étude.

Excipant de sa qualité de vieil ami de la famille, le tabellion se permettait d'attirer l'attention de M<sup>me</sup> Poupardin sur l'avenir de son fils. Le jeune homme allait bientôt avoir dix-sept ans; il était temps qu'on l'envoyât à Paris, afin de lui faire poursuivre ses études de droit. Plus tard, ayant conquis tous ses grades, Alcide pourrait reprendre l'étude et se faire ainsi une enviable position.

\* \* \*

M<sup>me</sup> veuve Poupardin fut vaillante, Mlles Augustine et Augusta se montrèrent courageuses. Après des adieux, non exempts de larmes, Alcide monta dans le rapide, lesté de bons conseils, le gousset garni et possédant dans une malle immense, du linge frais et des complets de rechange. Tout au fond de la malle, entre deux kilos de chocolat, il emportait aussi une certaine paire de mitaines paille, qui avait coûté pas mal de veillées à tante Augusta.

— Pour Mlle Hermine avait-elle dit à Alcide, la veille de son départ.

Le cœur d'Alcide avait bondi. Il allait enfin se trouver, dans quelques heures, en face de la noble demoiselle. Et cela ne laissait pas que de le troubler profondément. Durant le trajet, il ne put fermer l'œil. C'est, brisé de fatigue et d'émotion, qu'il débarqua dans la ville Lumière, remettant au lendemain le rare bonheur d'aller rendre une première visite à celle vers qui rayonnait toute sa pensée, toute sa vie...

Levé à l'heure où les laitiers vont livrer leur précieux mélange — aqua et lac — à la clientèle confiante, Alcide se promena longuement dans les Champs-Élysées, il s'intéressa au spectacle, nouveau pour lui, d'une vie qui passe et se renouvelle sans fin. Mais, dix heures venaient de sonner. Pommadé, bichonné, en complet noir et bottines vernies, Alcide Poupardin se dirigea vers le *Phare de la Mode*. C'était au quatrième étage d'une vieille maison grise. L'escalier était noir, humide et étroit. Une main embarrassée d'un énorme bouquet de fleurs blanches, l'autre tenant délicatement les précieuses mitaines detante Augusta, pliées dans un papier blanc et nouées d'une faveur rose, le jeune Poupardin arriva péniblement au terme de son ascension.

Ses jambes flageolaient et sa respiration était coupée par l'émotion.

La porte du *Phare* étant entr'ouverte, il entra sans frapper.

— Mlle Hermine du Chan d'Aby? demanda-t-il en tendant sa carte à un petit groom qui se trouvait là, occupé à mettre des journaux sous bande.

Le groom considérait alternativement le bouquet blanc et les bottines vernies d'Alcide, semblant hypnotisé par un spectacle nouveau pour lui.

— Mlle du Chan d'Aby est-elle visible? réitéra le visiteur.

Alors, l'autre sortit de son rêve. — Mlle du Chan... Ah! non! m'sieu Gustave, vous voulez rire?

— Pardou! Je désire présenter mes hommages à Mlle du Chan d'Aby, précisa Alcide tandis que le petit groom, la lèvre gouailleuse, disparaissait dans un couloir, en proférant:

— Ah! c'te poire!

Alcide n'eût pas le temps de chercher la corrélation qu'il pouvait exister entre lui-même et le fruit du poirier, car, aussitôt, une voix appela:

— Par ici, m'sieu!

Ayant rejoint le groom irrévérencieux, qui venait de transmettre sa carte, Alcide aperçut, sur le seuil d'un cabinet de travail, un monsieur ventripotent, en manches de chemise, le gilet déboutonné, la face émerillonnée, avec un nez rouge au-dessus d'une barbe poivre et sel embrouillée. Sa bouche était, en outre, agrémentée d'une énorme pipe en écume, à tête de zouave très culottée.

Le monsieur ventripotent tira une forte bouffée de sa pipe. Nimbé d'un nuage de fumée bleuâtre, il fit deux pas en avant, la main tendue, tandis qu'Alcide, ayant le vague pressentiment d'une catastrophe, pâlisait à vue d'œil.

— Mon cher ami Poupardin, fit-il, Mlle Hermine du Chan d'Aby est enchantée de vous serrer la main et de faire votre plus ample connaissance!

Et comme Alcide, livide et chancelant, s'appuyait au chambranle de la porte, le bon drille ajouta:

— Eh! eh! Seriez-vous déçu, jeune homme? Votre chère confidente, Mlle Hermine et moi, c'est tout un. Mais, décevement, puis-je signer mes articles, causeries ou romans, de mon vrai nom: Gustave Pantruchard? Non! N'est-ce pas? J'y perdrais ma clientèle...

Assommé par ce dernier coup de massue, le jeune homme se sentit défaillir. Le bouquet et les mitaines lui échappèrent des mains. Et tandis que, paternellement, Gustave Pantruchard — alias Hermine du Chan d'Aby — le faisait entrer dans son cabinet de travail, en le soutenant par le bras, la pensée d'Alcide se reporta vers sa petite ville natale. Dans un éclair de pensée, il revit sa mère, ses deux tantes... Alors, deux larmes lui montèrent aux yeux et, lentement, coulèrent le long de ses joues...

\* \* \*

C'est ainsi que, sur le seuil de sa dix-septième année, Alcide cueillit, pour la première fois, la fleur fanée des désillusions.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. Bureaux: Edifice New York Life, Montréal, et Atlantic Buid., Washington, D. C.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 1712 rue Ste Catherine, Montréal. Journaux comiques hebdomadaires: Le Rire, Le Sourire, Le Bon Vivant, le Jeudi de la Jeunesse, à 5c, 6c par la poste. Le supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3c. Musica, 25c. La Vie Heureuse, 15c. Je sais tout 25c, Fémina 15c, L'illustration 25c, Paris qui chante 10c, plus 5c par la poste. Journaux illustrés pour les enfants: Jeunesse, 15c. Un beau livre 15c. La Clé des Songes, L'Oracle des Dames, Manuel de Politesse, Magie Blanche, Tours de Cartes, L'Escamoteur, Pirm, Lettres d'Amour, Guide des Amants, Recueil de Lettres et Compliments dans les prix variant de 10 à 35c. Moderne Bibliotheque, 30c. Le Livre Populaire 35c, contenant chacun un roman complet. Cartes Postales de Montréal, Québec, etc., etc.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par

A. P. PIGEON,

1805-07, Rue ONTARIO,

Côté Avenue Hôtel-de-Ville

Tel. Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et États-Unis) 50c  
Strictement payable d'avance.

MONTREAL, 5 MAI 1906

## A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

## La Semaine

Gageons que vous ne connaissez pas le "Touring-Club", mes chers lecteurs ?

C'est une institution anglaise, comme son nom l'indique — ce qui ne l'empêche pas d'avoir du bon, vous allez voir...

Le Touring-Club est vraiment une admirable institution. Il ne se contente pas de vulgariser les voyages, de mettre les plus beaux points de vue à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses, de travailler à créer des routes, à améliorer celles déjà existantes, de peser de tout le poids de son autorité anglaise sur l'organisation confortable des hôtels, — mais il s'occupe encore de toutes les questions d'hygiène. Et sur ce point, aucun détail n'échappe à sa perspicacité, comme vous allez voir.

Oh ! comme il a raison, le brave Touring-Club, de ne pas s'en remettre à la prévoyance de notre gouvernement pour activer la marche du progrès en matière de santé publique !

S'il fallait attendre le bon plaisir du sage législateur, Dieu sait que nous n'en finirions guère !

Aussi a-t-il entamé énergiquement la campagne hygiénique, et il faut espérer qu'à force de persévérance et d'énergie, il la conduira à la réussite finale.

Car, encore une fois, il n'y a rien à espérer de l'hygiène gouvernementale pour l'amélioration de notre sort. Voyez, par exemple ; après toutes les suppliques qu'on a adressées au gouvernement, au sujet de l'hygiène dans nos écoles et des améliorations à faire un peu partout que va-t-il faire ? Il va se contenter de construire et d'installer des prisons admirables où les pires gredins trouveront de l'air, du soleil, de la santé. C'est fort bien de se préoccuper du bien être des assassins, à condition toutefois de ne pas négliger celui des futures victimes.

L'épouvantable catastrophe des mines de Courrières, en France, appelle aujourd'hui notre attention sur des prisonniers plus intéressants que les tramps ou les cambrioleurs qu'on regrette de voir traités en grands seigneurs, quasi en invités, quand de misérables honnêtes gens forcés à un labeur terrible pour le gain nécessaire à la vie, passent leur existence au fond d'un trou

malsain, condamnés à cet effroyable supplice de travailler dans la nuit, couchés sur le dos, sans air respirable, résignés à l'explosion possible et brutale, guettés à la fois par la phthisie, le grison et la pneumonie.

Pourquoi ne pas intervenir les rôles ? Pourquoi ne pas employer dans les mines les habitués de Saint-Vincent-de-Paul, et transporter dans l'admirable prison, qui sera prochainement érigée, les malheureux qu'un rayon de printemps suffirait à ressusciter.

Mais revenons aux louables préoccupations du Touring-Club qui, lui, a voulu destituer partout un peu de joie.

Car la joie émane, au besoin, de la propreté. Un endroit sale exhale de la tristesse. Une chambre d'hôtel peinte en clair ajoute à l'agrément du voyage.

Aussi, le Touring n'a-t-il pas hésité à supprimer les maladies inhérentes au manque de soin, tout en inspirant des idées roses ; et pour cela il n'a pas craint d'embêter tous les hôteliers.

Ah ! il ne les lâchera pas de sitôt et malgré des résistances très vives il arriva bien, vous verrez, à transformer tous les établissements. Seulement, il ne se contentera pas d'installer des écriteaux couverts de conseils plantoniques, à l'instar de ceux qui parlent de répandre par toute la ville de grosses : "défenses de cracher par terre par crainte de la tuberculose." — Après quoi, ils croiront avoir accompli leur tâche et se reposeront sans plus de souci.

Evidemment, il faut enrayer la propagation des tubercules, et nous contenter de cultiver la pomme de terre.

Mais il convient surtout d'en détruire le germe.

"Défense de cracher à terre !" Soit. Mais si l'on crache en l'air, cela nous retombera sur le nez ! Il ne suffit pas de dire : "Va-t-en petit microbe !" Il faut lui dire férocement : "Meurs ! Que dis-je ? Crève, toi et ta sale famille !"

Et pour les faire crever que le Touring est entre en lutte avec toutes les inerties, toutes les avarices. Grâce à lui, nous voyagerons en sécurité ; nous coucherons dans des chambres blanchies ; nous dormirons dans des lits en fer, sans être inquiétés par le grouillement écœurant des insectes qui faisaient jadis des bois de lit leur domicile favori ; nous pourrions nous livrer à la méditation dans de longs sommeils — à l'anglaise.

La propreté des hôtels, aujourd'hui encore nous rend sceptiques : nous serons désormais entourés

## TOUX OPINIATRES

### CAPSULES CRESOBÈNE

Ne toussiez plus, ne soyez plus oppressés, ne souffrez plus de la gorge, ni des bronches, ni des poumons. Recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français.) Elles sont infailibles, elles soulagent immédiatement les Toux les plus opiniâtres.

Prix : 50cts le flacon. Dépôt : ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1688 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre : "Comment lutter contre les maladies des poumons."

d'antiseptiques. Et de cela nous gagnerons, avec la santé du corps la recuité de l'esprit.

Or, le Touring ne s'en est pas tenu là. Il a fourré son nez partout jusque dans les tables de nuit d'où il proscrit l'emprisonnement et l'empoisonnement du vase réglementaire ; il veut que l'habit noir, gras et rance de garçons d'hôtel soit remplacé par un vêtement pratique lavable et désinfectable, tel que, par exemple, la veste de toile blanche du *bar-man* anglais.

Il part même en guerre contre la serviette que nous avons coutume de voir voltiger entre les mains du maître d'hôtel au cours des repas. Ici je ne puis faire mieux que de citer un passage de cette amusante diatribe :

"Le maître d'hôtel n'a qu'une serviette, mais quel parti admirable il sait en tirer ! En servant le diner il la serre soigneusement de son creux de l'estomac. Dans le coup de feu de l'action, il en éponge son front ruisselant, nettoie votre couteau sale, enlève la poussière de ses souliers, poursuit l'inévitable chien fourvoyé levant la patte sous les tables, et finalement astique à tour de bras l'assiette sur laquelle il vous offre, le sourire aux lèvres, une crème qui finit par avoir goût de sueur humaine, d'aisselle surchauffée, de vaisselle grasse... etc."

Tableau délicieux, exquis, que nous sommes sur le point de voir disparaître ! Hélas ! tout s'en va... même la crasse ! Et vous verrez qu'il se trouvera encore des gens qui la regretteront prétendant que décidément la couleur locale disparaît !"

Les pluies du printemps s'annoncent. Et elles seront d'autant plus dommageables pour la santé qu'elle arrivent en retard et à l'heure où personne ne les attend plus.

Si vous êtes surpris en route, sur la rue Sainte-Catherine, n'hésitez pas un instant, entrez au coin de la rue Cadieux, au restaurant de Frank Lachapelle, et faites-vous servir une de ces bonnes boissons réconfortantes dont notre ami a le secret.

Fin de conversation politique dans un salon.

— Cette question des inventaires dit Jean du Bloc, était pour le gouvernement un grave problème.

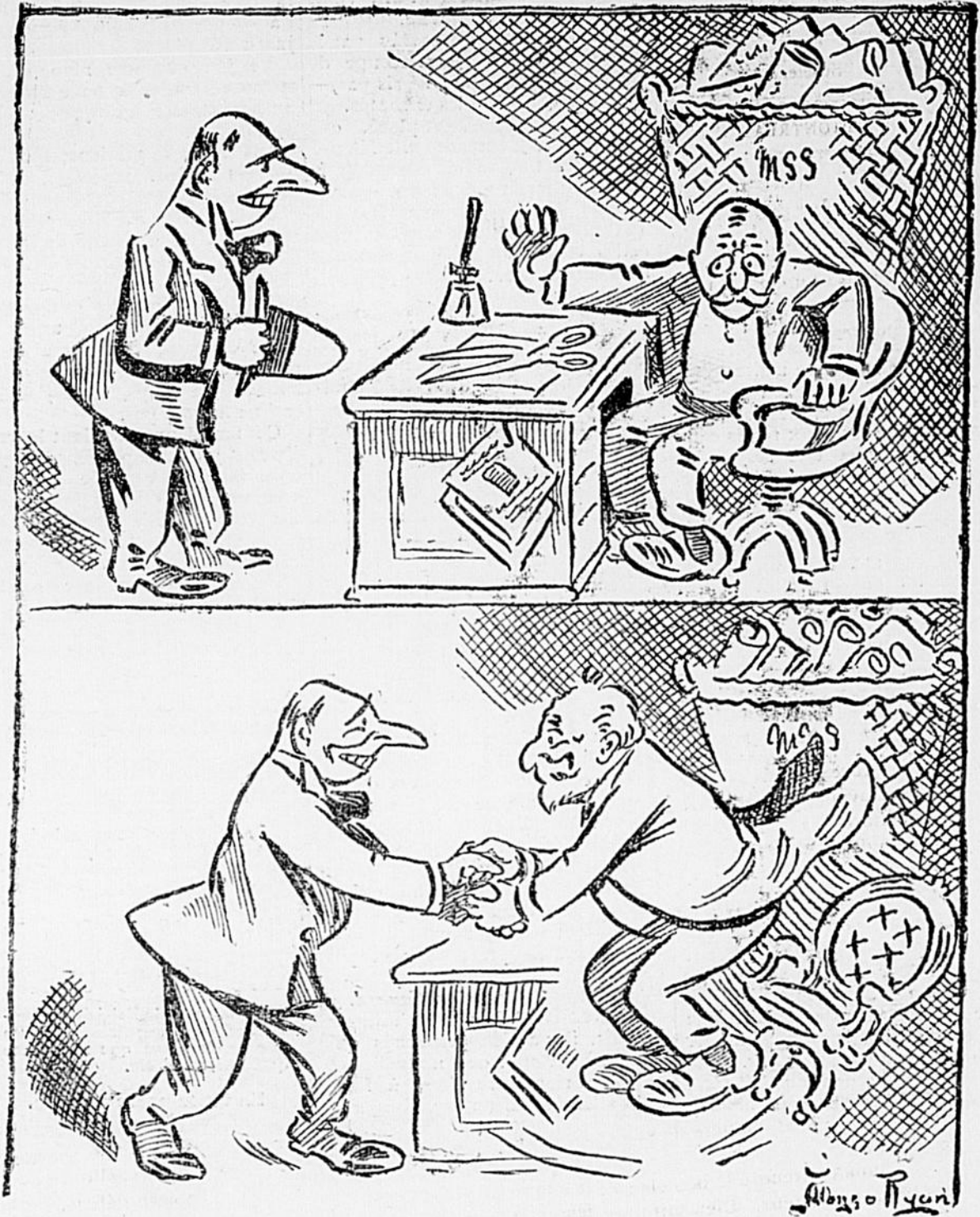
— Qu'il s'est hâté, du reste, riposte Plaisantin, de résoudre par "l'ef... fraction !"

Un jugement récent en France a établi que le fait d'embrasser une femme dans la rue sans son consentement, crime qualifié de "délit de violence légère", était passible d'une amende de trois francs.

— Ce n'est pas énorme. Et si elle consent ?

— Oh, si elle y consent, c'est bien plus cher.

# La Qualification du Reporter



- I. *Le Chef des Nouvelles*—Eh bien, monsieur, quelles sont vos qualités pour occuper cet emploi.  
*L'Aspirant Reporter*—J'ai fait un cours d'étude complet, je peux écrire correctement, je sais la sténographie, la clavigraphie et la télégraphie, je....  
*Le Chef des Nouvelles*—Inutile de continuer, monsieur, je vois que vous ne possédez pas les qualités requises ici.
- II. *L'Aspirant Reporter*—Écoutez-moi, de grâce ! J'ai d'autres qualités : J'ai un bon nez pour sentir les mauvais endroits, une oreille exercée pour écouter aux portes, un œil perçant pour découvrir les marques de sang jusque sur les sous-vêtements—et enfin, je suis prêt à travailler pour rien.  
*Le Chef des Nouvelles*—Que ne le disiez-vous avant ! Vous pourrez commencer votre service demain, en allant compter les chats morts dans les ruelles de la ville....

## Un chien plus honnête que bien des hommes

Un journalier, M. F..., en passant rue Visitation, laissa tomber un billet de banque de dix dollars, au moment précis où survenait un aveugle précédé de son guide à quatre pattes.

Le caniche, croyant sans doute cueillir un sou enveloppé dans un papier, ramassa le billet et selon son habitude jappa aussitôt pour prévenir son maître de l'aubaine.

Le mendiant prit et palpa le soyeux chiffon, puis s'adressant à son sagace compagnon :

— Ça, mou vieux, ce n'est pas pour nous, en route pour le poste de police.

Sans plus tarder l'honnête couple se rendit chez le chef de police, entre les mains duquel l'objet perdu fut remis sous les formes prescrites par la loi.

Une heure plus tard, le brave journalier, quelque peu ému, se présentait au bureau et rentrait en possession du billet perdu.

Pour récompenser selon ses

moyens l'intelligence du caniche et la probité de son maître, il donna un dollar à celui-ci et acheta pour l'autre une livre de sucre.

## Les poissons Chanteurs

Le proverbe : muet comme un poisson, n'est-ce pas absolument exact, puisque l'on connaît des poissons, sinon chanteurs, du moins semblant capables d'émettre des sons, ou tout au moins des bruits.

Un des plus anciennement observés est la *trigle* ou *grondin*, ainsi nommé par les pêcheurs parce que sa bouche contractée par l'agonie fait entendre une sorte de grondement imperceptible.

La sardine également, avant d'expirer, pousse un faible cri de souris, ce qui fait croire, lorsque le poisson abonde, à la présence d'une nichée de souris dans le filet.

Certains poissons étudiés récemment possèdent un organe sonore plus parfait encore.

Il est constitué par des muscles contractiles vibrant autour de la vessie, laquelle forme boîte de ré-

sonance. C'est presque un violon à quelques détails près.

On connaît plusieurs espèces de poissons dotés de cet organe nouvellement étudié ; ce sont : les *lyres*, les *malmarts*, les *maigres* d'Europe, les *ombrines* et les *hippocampes* à museau court.

Mâles et femelles ont également la faculté d'émettre des sons ; mais ceux-ci plus plus que celles-là et particulièrement au moment du frai.

Chez eux comme chez nous, les violons précèdent la noce.

X... lit des souscriptions.  
 — Heureusement, il y a encore des envois anonymes... et même à mes initiales... on pourra très bien croire que c'est moi...

Une petite bonne à la miné éveillée entre dans un bureau de placement.

La directrice de la maison la fait asseoir et l'interroge :

— Quel genre de bourgeois vous lez-vous ?

— Un maître à tout faire,

## CORRESPONDANCES

TROIS-RIVIERES, avril, 1906.

Mon cher CANARD,

Voudrais-tu me prêter un petit coin de ton journal, pour y insérer une petite notice généalogique et biographique d'une famille appelée les *quenes*, et mieux connue encore sous le nom de : les *petits Pétais*, natifs au "pays des ventres bleus."

L'aïeul paternel un pauvre *juif-errant*, qui descendait du grand empire d'Allemagne ; c'est pour-quoi ils portent le nom de..., mais suffit !

L'aïeul maternel, était un vrai *diable déchaîné*, et qui avait été surnommé, à cause de sa malice, *bon-homme Cinq-Piastres*.

Une de leur tante, une vieille fille euragée, qui a les yeux ronds comme un *siffleux* et une langue de *blatte*, est une calomnieuse de première force du quartier... mais suffit !

Je crois qu'elle n'a pas sa pareille dans les autres parties de la ville. Elle retient de son vieux défunt père en fait de malice.

Parlons maintenant de la mère des *petits Pétais*. Elle a toutes les vertus de sa sœur. Je crois qu'elle est encore plus bavarde ; elle a une vraie langue de serpent vénimeux, qui par son *bavardage* et ses *méchants coups de langue*, répand son venin dans les jeunes ménages pour y troubler la paix et y mettre le brouille.

Une de ses filles, appelée la *Palate* et mariée il y a quelques années à un bon et brave garçon, mais qui manque totalement d'énergie, a si bien détourné ce dernier de son père et de sa mère qu'il ne veut plus aller leur rendre ses visites qu'il avait autrefois l'habitude de faire, de peur de déplaire à sa belle-mère et il se laisse ainsi mener au bout du nez par sa *Palate*.

Passons maintenant au *p'tit Davi* avec son *cocofrisé* de cheveux blonds ; on dirait du vrai *poil à puce* ! En voilà encore un qui se croit un phénomène à Trois-Rivières, avec sa grosse gueule *pommelée* et ses larges babines *frissonnées*. Il n'est pas plus grand que mon pouce, et il se croit grand batailleur et prétend avoir toujours remporté la victoire lors même qu'il se sauve.

Je n'ai pas encore fini la généalogie de cette famille, je reviendrai plus tard sur ce sujet. En attendant, mon cher Canard, je te serre la patte, et je te remercie d'avance de ton aimable hospitalité sur ton humoristique feuillet.

Ton ami sincère,

*Grosse Babine.*

\* \* \*

SAINT-CHARLES, avril 1906.

Mon cher CANARD,

Toi qui sais tant de choses, voudrais-tu me renseigner en ami, comment il faut s'y prendre quand on veut faire paraître un beau p'tit compte rendu, dans une grosse gazette du matin et du soir ?

J'aurais quelque chose de renversant à mettre sur le papier ; mais comme j'sais seulement pas lire correctement, j'sus pas capable d'arranger ça moi-même.

J peux donner des idées par exemple : il faudrait des belles phrases avec des mots de trois pieds de long, qui ne veulent rien dire, que personne ne comprend, mais que tout le monde admire quand même, pourvu que ce soit *débité* avec aplomb et toupet — tu connais mes capacités comme *débité*, et les succès auxquels cela m'a conduit en ces dernières années ; enfin pour tout dire il s'agit de jeter de la poudre aux yeux, en grand.

Une chose m'inquiète, penses-tu

que ça va me coûter gros d'argent, faire bâtir un article comme ça ?

Entre nous, je t'avoue que je ne peux pas donner plus que le quart de la valeur, autrement dit, vingt cinq cents dans la piastre.

J'ai beaucoup de *troubles* par le temps qui court. Je m'occupe de chant et de musique ; ne ris pas, — le succès couronne les effrontés.

Un quelqu'un, haut placé, qui passe pour s'y entendre, m'a félicité chaudement de savoir massacrer le chant, de façon magistrale, — aussi d'avoir des aptitudes spéciales pour défigurer, changer le sens des plus belles compositions, de façon que l'auteur ne se reconnaîtrait pas lui-même.

Il paraît que c'est très réjouissant d'entendre chanter en des circonstances sérieuses, des morceaux solennels, sur le train de "Malbrouck s'en va-t-en guerre."

Là ! me crois-tu maintenant ?

Au diable la gravité d'autrefois, et, vive le rigodon ! !

*Méphisto.*

\* \* \*

SAINT-GERVAIS, avril 1906.

Cher CANARD,

Depuis quelques mois, tu sèmes à St-Gervais la gaieté dans quelques familles et la tristesse dans d'autres.

Nous ne saurions t'en blâmer, puisque tu ne fais que poursuivre ton œuvre en ridiculisant les travers de notre société.

Mais on abuse parfois de tes bonnes intentions, et souvent ceux qui se cachent sous un nom d'emprunt pour mordre à belles dents des gens à qui ils en veulent, souvent ceux-là sont bien plus ridicules que ceux qu'ils ridiculisent injustement.

Il arrive encore que ceux qui se cachent ainsi sous ces noms d'emprunt, fout attribuer leurs écrits à des personnes qui n'en sont pas coupables.

Tel est notre cas, cher *Canard*.

Dans St-Gervais, plus qu'ailleurs je crois, il y a des personnes qui aiment à inventer des nouvelles et qui n'ont rien autre chose à faire qu'à aller de maison en maison afin de dénigrer ceux-ci, ou celles-là.

Crie donc bien fort, mon cher *Canard*, à ces gens *sans défauts* qui ne voient que ceux des autres, que nous ne sommes nullement les auteurs des articles signés *Dixi No 2* et *Dixi, Polo & Cie*.

Ce en le faisant tu obligeras ceux qui n'ont pas peur de signer leur tout au long.

*Eugène Lamontagne.**J. Amédée Roy.*

\* \* \*

ST-ROCH, avril 1906.

Mon cher CANARD,

J'espère que les quelques lignes que je t'adresse aujourd'hui, sous même couvert, serviront à défrayer

les conversations de la ville pendant au moins une bonne semaine.

Il existe dans notre florissante paroisse deux gentils specimens de la race bipède, engagés l'un à l'autre depuis le bout du gros orteil jusqu'à la plante des cheveux.

Le jeune homme répond à un surnom latin, et la jeune fille porte un nom fantasmagorique provenant de Turquie.

Les heures gracieusement employées de leur jeunesse, ont été perdues à se promener ensemble.

Ce jeune homme à figure antipathique, d'un extérieur de dyspeptique, dilate ses narines à l'odeur alléchante des friandises que très amicalement les jolis doigts de sa mie lui font parvenir, telles que sucre du pays, bananes à moitié mûres, chocolat cassé, citrons cueillis avant le temps, mais j'arrête : ceci ne finirait pas.

Ce monsieur possédant le cœur d'une si aimable personne ne peut faire autrement que de la caresser avec ses doigts velus de poils de chat, car même la peau d'un chien serait un taillage trop difficile pour notre maître ès Arts.

Probablement que leur projet de mariage éclora entre ici la saison des cerises. J'aurai probablement l'occasion de t'en dire un mot.

Ton amie,

*Patte de velours.*

## Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

## Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

60 YEARS' EXPERIENCE

## PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsmen. MUNN & Co. 361 Broadway, New York. Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

## Cigare Spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2150.

PAS DE MACHINES.  
PAS D'ENFANTS.  
PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

## Grand MOTHER CIGARE

valant roc, pour 5c, en tabac de la Havane

## La Champagne Cigare à 10c.

n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

## LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

1509 Rue Notre-Dame.

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union

## JOUJOUX

Décembre et janvier sont les deux préférés des tout petits. C'est, en effet, à leur intention que, pendant ces deux mois, parents et amis soulagent les bazars de leur stock de jouets.

L'influence des joujoux sur les enfants est considérable. Nier cette influence, ce serait nier la lumière du jour. C'est par les joujoux que le gamin reçoit, à vrai dire, ses premières impressions ; par eux, il manifeste les instincts primitifs qui sont au fond de l'âme humaine : le besoin de mouvement et la recherche de l'idéal.

Le bébé qui découpe une poupée pour savoir ce qu'elle "a dans le ventre", ne fait pas autre chose que ce que fera, plus tard, le savant, recherchant, par exemple, dans les viscères d'un lapin, le diagnostic de certaines maladies. Et les déceptions du chirurgien minuscule qui ne trouve, à la place du cœur, qu'un peu de son, ces déceptions sont, en réduction, celles du docteur Faust ne découvrant, dans la recherche de l'absolu, que fausseté et mensonge.

Les jouets remontent à la plus haute antiquité, ce qui démontre victorieusement qu'ils furent toujours considérés comme de petites nécessités sociales. Déjà, les Égyptiens confectionnaient des crocodiles de bois ouvrant les mâchoires. Quand aux Grecs, un de leurs mécaniciens, Archytas, inventa, dit-on, une colombe de bois qui volait.

À Rome, en mettant à nu les ossements des premiers chrétiens, on trouva dans leurs tombeaux des hochets, des toupies, des cerceaux, des poupées.

Chez nous, au moyen âge, les enfants fabriquent des moulinets avec quatre coquilles de noix, ainsi que nous l'apprend Rabelais : "Gargantua entraînait dans sa cinquième année, quand on lui donna un petit moulin-à-vent".

Les autres jouets en usage sont aussi les flûtes de bois, les sifflets et les billes.

Si nous consultons, d'autre part, les *Étrénes du Gros-Guillaume à Perrine*, nous voyons qu'il promet de donner une "pirouette de bois, un biboquet de sureau et une poupée de plâtre".

Comme quoi, en ce temps-là, on ne se ruinait pas en étrennes.

"Le diable sortant d'une boîte à surprise" est du seizième siècle. Jean-Jacques Rousseau y fait illusion dans *l'Emile* et en conseille l'emploi comme un moyen d'arriver à vaincre, chez l'enfant, la frayeur irraisonnée.

Le cheval de bois, tout nu pour les petits bourgeois, richement harnaché pour les fils de la noblesse, est de la même époque.

Sous la Renaissance, apparaissent les poupées en terre cuite, luxueusement habillées.

Au dix-septième siècle, la mode consistait, pour les petits Parisiens, à lancer des pois au moyen d'une sarbacane. Rostand nous a restitué ce genre de divertissement très ancien dans le premier acte de son *Cyrano de Bergerac*.

Au commencement du dix-huitième siècle, nous vint d'Italie l'engouement pour les polichinelles et les pantins, et la duchesse de Chartres n'hésitait pas à payer un de ces joujoux la somme respectable de quinze mille livres. Il faut dire que ce polichinelle était peint par Boucher.

Il était de bon ton, alors, de faire aux princesses des cadeaux vraiment royaux. Ainsi, le *Mercur* de France nous révèle que la duchesse d'Orléans donna à l'infante-reine une poupée avec sa garde-robe qu'elle avait achetée vingt-deux mille livres.

Sous le Directoire, l'émigrette fit

furé. C'était un double disque de bois et d'ivoire qui montait et descendait, au moyen d'un fil, autour d'un axe central.

En 1813, nous inventons le cheval de bois à bascule, et une gravure populaire nous représente le roi de Rome chevauchant un de ces inoffensifs coursiers.

En 1815, le père Cruchet lance ses jouets mécaniques, piètres imitations des admirables automates de Vaucanson.

L'année 1831 nous apporte un joujou politicien : "les marchaux", bonhommes jaunes frappant de leurs marteaux rouges sur une enclume de même couleur ; joujou inventé par l'opposition républicaine qui ne pardonnait pas à Louis Philippe d'avoir trahi ses anciennes convictions.

En 1834, tout le succès fut à de petits pistolets pneumatiques dont la fabrication se prolongea en si grand nombre qu'elle en fit augmenter considérablement le prix du zinc.

À l'Exposition de 1844, MM. Belton et Jumeau exposent, pour la première fois, une collection soignée de poupées nues ou habillées sortant de leurs ateliers de Paris.

L'Exposition de 1867 nous révèle les "chiens qui aboient" ou les "chats qui miaulent" ; enfin l'Exposition de 1878 — qui fut peut-être la plus remarquable manifestation de l'ingéniosité française — nous fait connaître le jouet moderne où excelle l'ouvrier parisien. De cette époque datent "le gros livreur", le "farinier", et bien d'autres petites merveilles vendues à des prix dérisoires.

Aujourd'hui, le bébé jumeau, qui rit, qui chante et qui marche est universellement connu et a porté au plus haut point notre réputation dans une industrie qui est presque art.

Au reste, chaque année nous apporte un nouveau perfectionnement, et le mérite en revient, pour une bonne part, à la Ville de Paris qui a institué un concours annuel de jouets avec primes aux petits fabricants les mieux inspirés. Et, comme le progrès ne s'arrête jamais en sa marche, que ne verrons-nous pas dans vingt ans !

Ce que bien des gens ignorent, c'est que d'importantes découvertes ont eu des jouets pour point de départ. James Watt apprit par un jouet, et non par une marmite, la force expansive de la vapeur ; Galvani qui découvrit, le premier, les propriétés de l'électricité, avait remarqué, bien avant l'expérience de la grenouille, le plaisir qu'éprouvent les bambins à se mettre sur la langue deux morceaux de métal en contact par leur extrémité ; enfin, tout le monde sait que Franklin alla chercher la foudre dans les nuages au moyen d'un cerf-volant.

Que faut-il conclure de tout cela ? Queles jouets sont pour beaucoup dans l'histoire des progrès scientifiques ? Peut-être ! mais ne vaut-il pas mieux leur laisser le rôle d'amuseurs de petits qui fait leur raison d'être. Comme les peuples heureux, les joujoux ne doivent pas avoir d'histoire.

## PARC SOHMER

SAISON D'HIVER 1905-6

Attractions nouvelles chaque Dimanche.

Deux Représentations, 3 et 8 p.m.

Admission - - 10 cts

Tous les chars conduisent directement au Parc.

## LOCATAIRES

— ET —

## GENS à SALAIRES



Devenez Propriétaire !

Possédez votre propre Maison !

CONSIDEREZ CECI : 35 cents par semaine en montant, payable mensuellement, et vous serez propriétaire d'un beau lot dans

## Le Parc Amherst

Une des plus jolies localités de la Ville sur la ligne des Chars Électriques Saint-Henri et Saint-Denis.

**Achetez des Lots à bâtir avec vos Économies**

LE PRIX DES LOTS À BATIR EST DE

**\$125 à \$500**

PAIEMENTS MENSUELS DE  
\$1.33 EN MONTANT.

S'adresser soit au bureau de LA COMPAGNIE DES TERRÉS du PARC AMHERST, 145 rue St-Jacques, ou au Secrétaire de la Compagnie, 14 rue Amherst, Parc Amherst.

Soit à M. G. W. BADGLEY, 124 rue St-Pierre, ou aux agents sur le terrain.



J'ai eu un mari de 35 ans qui en était encore à conter ses succès de jeune garçon à sa femme.

Comme si une femme qui a vécu dix ans avec son mari pourrait gober tout ce qu'il lui raconte...

Il ne reste pas grand'chose de tout à San Francisco, si l'on en croit les dernières dépêches.

De sorte que les gens, là comme en bien d'autres endroits, auront la gloire d'avoir maîtrisé l'incendie lorsqu'il ne restait plus rien à brûler.

Le *Canard* n'a jamais fait appel à la charité publique, Dieu merci ! mais ce ne serait que justice que chaque citoyen de la province, disons mieux que tous les bons canadiens se fissent un devoir de s'abonner à cette vaillante petite feuille, l'organe national de l'Amour depuis vingt-cinq ans, et se missent à l'œuvre pour y collaborer de leur esprit et la répandre partout.

Il n'y a pas à dire, ces gens se raffinant.

A croire qu'ils lisent encore la *Presse*, mais qu'ils ne peuvent s'empêcher de trouver stupides ses illustrations de meurtres.

S'ils songeaient que la *Presse* appartient à des Anglais, et qu'ils encouragent de leur argent de petites spéculations, sinon des grosses, faites à leur détriment, ils...

Une dame nous faisait remarquer que lorsqu'il pleut à Montréal elle ne peut traverser une rue sans avoir de la boue jusqu'à la cheville du pied.

Et elle ajoutait que ce n'est pas de sa faute, puisqu'elle ne pèse que 120 livres.

Ah ! si nos échevins savaient combien de jolies femmes ils se mettent à dos avec le mauvais entretien de nos rues.

Un des inconvénients—et ils sont nombreux, bonté des automobiles, c'est la senteur qu'ils répandent sur leur passage.

Qui est-ce qui ne s'est pas surpris à se boucher le nez en regardant filer ces machines du diable ?

Une femme de Washington vient de trouver le remède à ces maux, et elle suggère tout bonnement de mêler du parfum à la gazoline.

Ce serait peut-être le moyen, comme elle le fait remarquer, de mettre les automobiles en bonne odeur auprès du public.

Les gens foncièrement honnêtes ne sont pas toujours ceux qui se citent en exemples, et se vantent devant tout le monde de leurs actes les plus simples.

Cette réflexion nous est venue à l'esprit en entendant une de nos dames de société conter qu'elle n'avait pu se décider à bénéficier de l'erreur d'un jeune commis, et qu'elle lui avait remis 25 cents qu'il lui donnait en trop parmi la monnaie de sa plâtre.

Mais, dame, vous n'aviez pas même le droit d'hésiter. Autrement vous étiez une voleuse.

Quand on songe au peu de temps qu'il a fallu à la nature, pour détruire à San Francisco l'ouvrage qu'une multitude d'hommes avait pris des années et des années à accomplir, on se demande si l'hom-

me a tant raison de s'enorgueillir de sa force et de ses progrès.

Et à tout prendre, le *Canard* n'est-il pas de cent coudées au-dessus de l'homme, puisqu'il peut se ficher de tous ces bouleversements de la terre, et qu'il s'enlève dans les airs, quand bon lui plaît, par sa seule puissance, sans le secours d'aucun autre instrument.

Ah ! ne me parlez pas des hommes, ces petits vers de terre.—Pour les femmes, passe encore, elles sont jolies au moins !

Beaucoup de femmes se chicanent sur les motifs qui ont pu pousser ces jeunes Américaines d'Atlanta à embrasser M. Andrew Carnegie.

Pour nous, la raison est bien simple, et le fait que le monde parle encore de cette aventure nous confirme dans notre opinion : ces femmes étaient simplement en quête de célébrité, et elles ont pris le moyen d'y attendre.

— L'histoire du siècle nous dira d'ailleurs que le désir de faire parler de soi est la maladie de presque toutes les femmes.

Faut-il ajouter le vieux dicton : "Je connais bien des hommes qui sont femmes en ce point ?"

On peut affirmer, car c'est sûr, que les femmes ont plus de goût que les hommes, et que notamment pour la nourriture elles savent mieux apprécier les bons aliments et les mets bien apprêtés.

C'est ce qui faisait dire à un avocat cette semaine :

"Quand les femmes nous auront remplacés dans la profession du droit, et que toute la rue Saint-Jacques sera remplie de femmes avocats, vous verrez qu'à l'heure du dîner pas une ne manquera de se rendre au coin de la rue Saint-Gabriel chez Wilfrid Corbeil, où l'on sert de si bonnes choses."

Les scènes de déménagement qui se succèdent à Montréal depuis une quinzaine sont d'une immoralité effrayante.

Et le *Canard* va vous le prouver en deux mots :

En effet, qu'est-ce qui détourne nos jeunes gens du mariage, sinon la prévisiou de tous les troubles qu'ils auront en ménage ? Et les autorités permettent que l'on étale ainsi à leurs yeux ce qu'il y a de pire dans le ménage, ce qui est propre à les effrayer irrémédiablement !

En vérité, il n'a rien de plus immoral que les déménagements, et c'est une des causes pour lesquelles il y a tant de célibataires dans notre grande ville.

On nous signale que le trop célèbre millionnaire—mais disons *trop*, parce que ce tyco-là commence à devenir ennuyeux, à force de faire parler de lui—John D. Rockefeller est en train d'investir des capitaux dans tous les magazines populaires des États-Unis.

Et puis après... quand ces magazines auront vanté John et lui auront consacré des chapitres de louange (pour s'être enrichi aux dépens du pauvre peuple), qu'arrivera-t-il ?... Le *bonhomme* crèvera comme le dernier des crétins, voilà !

Ça peut nous consoler de ne pas être millionnaire, et de ne pas voir publier nos portraits dans trente-six magazines.

## CONSTIPATION

TARLET  
PURGATIF

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la *Chimique Franco-Américaine*. Elles agissent adroitement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 25 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. Échantillon gratuit. *Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.*

### Première Désillusion

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de poser une question indiscrète à ceux de vos lecteurs qui sont mariés.

*Quelle fut, après le mariage, votre première désillusion ?*

Cela nécessite une explication. La vie matrimoniale débute toujours par une lune de miel.

Les sentiments s'assagissent ensuite et les défauts commencent à sortir de leur cachette. Alors, vient l'ère des concessions. Si elles sont réciproques et sincèrement consenties, le bonheur durable fait suite à la lune de miel.

Néanmoins, l'ère des concessions s'ouvre toujours par quelques désillusions qui marquent le passage de la première et la seconde phase de la vie conjugale.

Il est amusant de rechercher qu'elle fut, pour l'un ou l'autre des époux, la désillusion qui se manifesta la première.

Pour encourager mes co-lecteurs à se livrer à cette petite étude psychologique, je prêche d'exemple et leur révèle volontiers mon cas.

Je suis marié depuis assez longtemps pour que ma femme me pardonne cette indiscretion.

Nous en avons, du reste, ri ensemble bien des fois.

On m'avait vanté ma fiancée comme possédant, entre autres qualités, une connaissance approfondie de la cuisine.

C'était d'autant plus méritoire qu'elle était élevée dans un monde où les jeunes filles fréquentent beaucoup plus le salon que la cuisine.

Or, une fois installés chez nous, la vraie vie d'intérieur commença. A vrai dire, la nourriture laissait un peu à désirer le premier jour, mais j'en rejetai toute la responsabilité sur la cuisinière que ma femme n'avait pas eu le temps de encore de dresser.

Le lendemain, à déjeuner, on nous servit un rôti, lequel devait être accompagné d'une salade. Mais cette dernière ne paraissant pas, ma moitié appela la cuisinière et lui en demanda la raison.

De sa cuisine, le cordon bleu cria : "Un instant madame, la salade n'est pas encore lavée." Ma femme se précipita aussitôt, en disant : "Je vais aider à la laver." Et j'entendis sa voix qui ajoutait : "Où est le savon ?"

Quand elle revint, un sourire difficilement réprimé errait encore sur son visage.

Et ce fut ma première désillusion.

Recevez, etc.

Les idées de bébé.

— Dis, maman, les pauvres, c'est des gens qui n'ont pas d'argent du tout ?

— Oui ma chérie...

— Alors, pourquoi qu'on leur donne toujours rien que des sous ? ça doit pas leur faire assez...

Un pauvre diable sort d'un petit repas extra-muros dont la charcuterie a fait tout les frais.

Le malheureux affamé a beaucoup trop mangé de l'indigeste nourriture, et il est obligé de s'appuyer contre un mur, tout pâle et très malade.

— Hélas ! soupira-t-il avec mélancolie, la garde ne se rend pas, mais la charcuterie c'est tout le contraire.